

Alain Duverne

## THÉÂTRE

# Le concierge de l'école

Comédie de philosophie politique avec des films historiques

La marionnette du concierge  
à la façon de Roberto Benigni.



*« Ce n'est pas le collègue qui est en cause,  
c'est l'école primaire »*

**Gérard Larcher, Président du Sénat**

*« Difficile de réformer le primaire,  
parce qu'il est au centre du dispositif républicain »*

**Manuel Valls, Premier ministre**

*« Voire même, du dispositif monarchique ! »*

**Alain Duverne, marionnettiste**



Mon nom ne provient pas du séjour d'un ancêtre habitant près du pont ou du chemin, ni du champ, ni du bois. Pas plus que du noyer, ni du chêne mais du verne. Le verne est un arbre de la famille des saules, un bois homogène résistant à l'eau dont on faisait les sabots et de l'osier avec les jeunes tiges. Les Duverne sont des arbres aux sabots. Ils sont issus d'une longue généalogie terrienne de laboureurs de Bourgogne. Dans la chaîne des métiers de la terre, les laboureurs n'étaient pas les plus pauvres, ils possédaient les chevaux et les charrues. Ils ont été parmi les premiers professionnels à s'intéresser à l'industrie des tracteurs et des "automobiles". Mon arrière-grand-oncle, Gustave Duverne, en 1926, est directeur et pilote de la société des automobiles Rolland-Pilain au slogan bien inscrit dans l'époque : "*L'as des voitures, la voiture des As !*". Encouragé par sa première traversée de l'Afrique "Conakry Djibouti", il se lance en 1927 dans le raid Paris Hanoï sur une Rolland-Pilain de série. C'est le gouverneur du Vietnam qui l'accueille à Hanoï et lui apprend la faillite de son entreprise. C'est la fin des petits constructeurs automobiles et l'avènement d'André Citroën qui s'inspire de l'audace de Gustave en organisant avec 14 autochenilles Citroën, la croisière jaune en 1931.

Loin de mes études d'électronique, j'ai assisté Philippe Genty pendant 8 années de création et de tournées sur les 5 continents. Sociétaire de la SACD, j'ai créé et fabriqué pendant 25 ans les marionnettes des **Guignols de C+**. J'ai imaginé que ces poupées de caoutchouc pourraient desserrer de lourds conservatismes qui sévissent en France. Que nenni, malgré l'excellent humour gaillard des auteurs, le bien penchant bobocrate urbain a pris le dessus. En 2016, de nouveaux auteurs sont à l'œuvre...

Tous les jeunes se disent "formatés" par l'école, ils ne savent pas précisément comment. Nos dirigeants administratifs et politiques se distinguent parmi les mieux formatés. Mon père, libre penseur, rieur caché derrière son canard enchaîné, a sans doute introduit un bémol à mon formatage. Jamais représenté par un partis politiques, suis-je pour autant étranger à la France ? Bien au contraire, fatigué des chochoteries obligatoires du politiquement correct, je me sens de plus en plus légitime pour "**croquer**" avec,

**« le concierge de l'école »**

**les conformismes anachroniques de mon pays.**



## L'ÉCOLE PRIMAIRE RÉPUBLICAINE est à l'image de sa société.

Elle initie les enfants français avec :

- son Jacobinisme,
- son élitisme Républicain,
- ses **nationalistes** fiers,
- ses **nationalistes** honteux.

---

Pour les futurs auteurs

Les faits et les commentaires regroupés dans ce cahier interrogent une belle part de l'identité française. Ce projet serait hasardeux et immodeste pour des universitaires et des anthropologues. Il n'est donc réalisable que par des auteurs humoristes qui opèrent sous le charme de la fantaisie, ce qui ne nuit pas à la sévérité de l'enjeu national en question.

Les mots "*néo utopie*" et "*néo renaissance*" tombent comme une pluie de printemps dans les pages suivantes. Trouver et regrouper des auteurs pour ce projet est la préoccupation du moment. L'ébauche du scénario est dans le cahier n° 2.

## OSONS (hors antenne...) !

En examinant nos penchants, ceux de nos nationalistes fiers ou ceux de nos nationalistes honteux, nous pensons essayer de retirer quelques écailles aux yeux des Français. Ce projet original mélange cinéma et théâtre, nous n'avons pas le choix. Il ne peut pas laisser indifférents il interroger ainsi, comme personne : sommes nous des patriotes généreux, donc assez intelligent pour résister avec nos pays voisins à la globalisation mondiale ? Ou, sommes nous serviles, fatalistes, frustrés, manipulés par l'État, avec comme défense, l'arrogance ou l'esprit de rébellion sans être rebelle ? (La Boétie et sa « *servitude volontaire* » apprécierait !)

Le mot démocrate a disparu dans l'air de temps, l'adjectif "républicain" l'a remplacé. Nous l'avons aujourd'hui, tatoué à la peau et il est englué dans la parole politico médiatique. République ? Mais il y a des républiques bananières, des fascistes et d'autres qui cachent un curieux travers monarchique.

L'axe premier est de révéler que l'initiation des enfants français avec l'orthographe, cimente l'identité des Français, qu'elle est une coercition quasi religieuse nationaliste et que ce type de bizutage déraisonnable laisse des traces quand il est infligé obstinément à l'âge où tout ce grave pour la vie dans les tendres neurones.

Grâce à la doxa bien ronronnée dans les grands médias avec la complicité tacite d'une certaine insouciance généralisée, de grossiers mythes peuvent s'administrer dans ce pays pendant des décennies. Un de ces mythes d'État a été dévoilé par le Front National... **à son insu**.

C'est pourquoi des Français se sentent de moins en moins représentés dans les partis politiques. Les déraisons qui les poussent à se sortir du club électif apparaîtront ici. Pour le chœur des vierges réfugié dans la charité chrétienne et les Français habillés d'une bonne conscience toujours neuve, la potion sera d'abord amère, mais mijotera précieusement dans "l'espace lucidité" qui ne meurt jamais deux fois.

Ce sujet est dérangeant. Paradoxalement, il devrait être le principal atout de ce spectacle. Le style doit suivre, le recours à la marionnette le permet. Quoi qu'il en soit, dans la brume des conjonctures, **une ferme remise en cause** nationale est pressentie voire attendue.

On n'égratigne pas des identités par plaisir. Il s'agit de se donner une dizaine d'années pour préparer notre NEO RENAISSANCE.

Que son envolée parte d'un théâtre éminent, semble judicieux.

*Si vous avez un mental ouvert et positif, continuez la lecture...*

## LE THÉÂTRE DES ESPRITS LIBRES.



**Le concierge** est une marionnette de bourricot. Il est d'origine italienne avec l'accent et les libres fantaisies à la Roberto Benigni. Au fond, il a l'esprit de Jean Yanne. Cette marionnette n'est vue telle quelle que par le public. Pour les autres comédiens, sur scène, le masque n'existe pas. Ils le considèrent comme un autre acteur d'une quarantaine d'années **qui outrepassa ses fonctions de concierge.**

**Le choix d'un personnage** étranger dans une position sociale subalterne, auquel s'ajoute son incarnation en bourricot, offre un angle aisé pour ironiser sur les tabous français et transformer des moues de contrariétés en sourires complices.

Ce rebelle de cour de récré, adoré des enfants, donne des mp3 aux écoliers qui écoutent ainsi une intelligente littérature de leur âge remplaçant avec succès les leçons de conjugaison et d'orthographe. Il faudra bien un jour commencer à examiner de près et réformer totalement cette école primaire, pense-t-il, justement **parce qu'elle est davantage au centre du système républicain, qu'au centre d'un heureux système initiatique et instructif.**

**Le choix du lieu,** "une école primaire" n'est pas fortuit. Nous sommes au plus près de la fabrique des petits Français. Dans cette fabrique, l'entourage familial a son importance, mais il n'est pas soumis à un programme d'État.

**La directrice de l'école pourrait être** Valérie Lemerrier. Droite dans ses bottes, elle a un registre allant du formalisme strict bourgeois à d'insolites fantaisies rigolotes. C'est une grande affective que son autorité naturelle cache. Elle est appréciée des parents d'élèves et acceptée des enfants. Elle a des tenues recherchées et elle porte avec élégance des bijoux fantaisies, elle est l'incarnation de l'orthographe. « *l'orthographe, dit-elle, c'est mettre des bijoux aux mots c'est notre coquetterie nationale* ». « *non, c'est une coterie nationaliste* » renvoie le concierge !

Elle envoie des blâmes à sa hiérarchie, contre ce concierge qui lui cause des problèmes avec les parents d'élèves. Ils n'aboutissent jamais : « *Serait-il soutenu en haut lieu ?* ». En plus, il a le culot de se montrer délicatement mais assidument et publiquement amoureux d'elle. Bonne pédagogue, **elle nous révèle comment l'orthographe a construit la France à l'aide de films originaux** : François 1<sup>er</sup>, Robespierre, Louis Philippe et la loi Guizot, Jules Ferry et Ferdinand Buisson. Le concierge reprend les arguments de ces films pour justifier les siens.

D'autres films sauveront la difficulté de faire jouer des enfants sur scène.

Un fil rouge du spectacle s'installe sur l'évolution du conflit entre la directrice et le concierge qui se termine par une surprenante information venue de la magistrature de la cour internationale de La Haye.

Avant cette fin, les responsables des parents d'élèves, l'inspecteur d'académie, même le député zélé, seront les arbitres amenés à défendre leurs opinions.

Le soir, l'école est déserte. Pendant ses travaux de ménage, le concierge écoute aussi des livres audio. Un clochard athlétique d'une soixantaine d'années nommé **Diogène** vient à sa rencontre. Il récupère des restes de la cantine et recharge sa tablette. Cet ancien directeur au chômage viré de chez Bel (la vache qui rie) a transformé sa disgrâce en **force provocatrice**. Il dort dans un grand container poubelle. Sur le petit côté, une découpe circulaire fait office d'entrée. Sur le couvercle, se déplie une parabole captant la propagande du Califat d'Irak. Le concierge découvre, sidéré, la mise en scène d'un égorgement sacrificiel humain, soutenu par des chants à la fois religieux et guerriers. « *L'attirance morbide esthétique, accroche le jeune ensuite elle est sensée le captiver en vue de le soumettre par adhésion morale. Cette propagande efficace recrute une armée religieuse dans les multitudes musulmanes internationales.* » Explique Diogène. L'écran est dans le container, des bribes de la vidéo sont visibles sur l'écran public.

Le personnage **Diogène**, en marquant la pièce en situation de guerre, tend les ressorts de la comédie. Les arguments pour nourrir son discours sont dans le livre "*PAROLES ARMÉES*" *Comprendre et combattre la propagande terroriste*, écrit par le philosophe Philippe-Joseph Salazar.

Diogène, murit les pensées du concierge. Avec un instit dans le doute sur l'initiation scolaire, (Julie Depardieu ou Denis Podalydès), ils inventent ensemble le mobile de Sisyphe (voir page 31).

Beaucoup de Français ne donneraient pas un sou de plus pour l'initiation faite dans la salle de classe républicaine. Mais, ils seraient peut-être ravis de payer davantage d'impôts pour une école beaucoup plus ouverte sur la vie, avec, une demie journée par semaine, des équipes à tour de rôle, laveraient les poubelles et autres lieux collectifs de l'école, jet d'eau à la main avec un habit vert, pas celui des académiciens mais celui en toile plastifiée de la Propreté des villes ...Les autres équipes feraient les gâteaux, construiraient les décors, assembleraient les costumes, répèteraient les sketches du spectacle...

« *Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons...* »

A condition de ne pas ouvrir des écoles ressenties comme des prisons.

## LES HUMAINS ONT L'INTELLIGENCE DE L'EAU



*Nous voulions supprimer le travail, nous avons réussi, il n'y a plus de travail* » Cette boutade est de Michel Rocard.

Des asiatiques ont approfondi cette "étourderie" d'État avec cette image : *l'eau suit les pentes, elle a l'intelligence absolue de toujours trouver le chemin le plus facile, mais elle descend...* Pourquoi les humains ne feraient-ils pas pareil, confortables dans les courants ? Seuls, des esprits libres, résistant ou judicieux ont le courage de penser, ils remontent des courants difficiles, inventent, ils trafiquent ou fabriquent de nouvelles facilités confortables. Le marché de la facilité semble **illimité, la croissance économique d'un pays ne l'est pas.**

Le confort, c'est le serviteur, c'est l'énergie de la machine, la gravité de l'eau et la fée électricité, le charbon, le pétrole, l'atome, pourquoi pas le vent et internet bien sûr ... C'est recevoir un maximum d'énergie agréable pour un minimum d'effort. Nos ancêtres ont travaillé dur, nous héritons de leurs tuyaux d'eau chaude et froide, branchés à tous nos robinets. Nous pouvons, ainsi, rester satisfaits et parfumés 24 heures sur 24. Et quelles magies planétaire somme nous gratifiées en simplement bouger une souris sur le bureau.

Dans nos bureaux open space, nous sommes comme des anges en cage!

*« Mais ! Des étrangers fabriquent notre progrès dans des usines ultra modernes au même tarif que nos ancêtres dans leurs usines du 19<sup>ème</sup> siècle. Concurrence illégale, remettons des droits de douane !!! »* Hé oui, tous les peuples du monde ne vivent pas sous la même horloge, ce n'est pas du dumping, ce n'est que de l'échange. Je ne t'achète pas tes centrales atomiques, si tu ne m'achètes pas mes chaussettes à la tonne, programmées pour s'autodétruire après 6 lavages, pour vite en racheter. Les chiens font pareil avec leur queue, sans produire de l'électricité ! Voilà, si on ne veut pas faire le toutou, il faudra les fabriquer solides et les reprendre nos chaussettes. Ou inventer des chaussettes imprégnées de nano-particules d'argent auto nettoyantes garanties 10 ans.

Tous les peuples industriels et libres acquièrent l'intelligence de l'eau et travaillent dur pour fabriquer du progrès pour se la couler douce, en rentier, le plus tôt possible. Mais, comment se faire une rente s'il n'y a plus de travail ? Il ne faut donc pas supprimer le travail, mais le considérer et le partager tout autrement. Il faudra bien qu'il soit aussi **souple et aussi utile que l'eau**, avec une intelligence beaucoup moins mécanique... Attention, ne pas se baigner dans le long fleuve tranquille de la pensée unique, l'eau semble claire mais évitez de boire la tasse.

## LES RITES DE PASSAGE



Les épreuves initiatiques clairement pratiquées dans les cultures religieuses ont disparu de notre doctrine laïque. Pourtant, l'école primaire républicaine inculque dans toutes les tendres cervelles, une sacro-sainte initiation, tenace pour la vie. Une majorité de familles pense que le contenu de cette scolarité est un heureux tremplin d'espérance. Aucune instance savante et démocratique en dehors de la corporation n'a jamais vraiment réfléchi à la pertinence du programme et diffuser ses recherches. C'est un secret d'État, un tabou, au cœur du dispositif républicain. Malgré leur liberté d'esprit et une sagacité bien loin de celles des enfants de paysans du temps de Jules Ferry, Les enfants de six ans sont toujours initiés sous la même cloche. Les Français adorent leur progéniture, mais remettre en cause leur système éducatif, n'est pas un penchant français remarqué, c'est un tabou oublié.

L'urgence est de sauvegarder leur joie d'apprendre. C'est une torture infligée à l'enfant que d'en dégouter beaucoup dans les salles de classe avec un programme pour un élevage en batterie, inadapté depuis des années pour les enfants du 21<sup>ème</sup> siècle.

Dans les pages qui suivent, des néo utopies singulières vont écorcher les bonnes consciences et soulager les mauvaises. Elles servent à penser avec ceux qui préfèrent penser que panser. En fait, ces néo utopies nous sont familières puisqu'elles ronchonnet, dans les arrières pensées des Français, sous le blindage de leurs tabous.

Ayant franchi leur initiation avec succès, les adolescents et leurs parents rêvent d'accéder au triangle supérieur de l'élitisme républicain en s'accrochant aux filières les plus abstraites. **Les intellectuels qui y accèdent ont un parfait mépris pour ceux des filières professionnelles**, techniques ou manuelles et pour toutes perspectives multi activités. À fortiori, les tâches et les corvées inévitables sont répulsives et phobiques.

La justice en a fait une condamnation (Travail d'Intérêt Général).

## LA NÉO RENAISSANCE

Les besognes salissantes, les tâches subalternes et les corvées inévitables, mal payées sont de plus en plus refusées par les Français. Dès 1976, alors que la globalisation mondiale commençait ses ravages, **les dirigeants de gauche et de droite, par amour pour leurs électeurs**, ont remplacé petit à petit, sans vergogne, les prolétaires syndiqués par des immigrés aux salaires plus sobres et d'une culture plus docile. **L'art de vivre** à la française oblige ! Cette politique néo colonialiste, nationaliste insultante entretient le racisme, elle subit maintenant son effet boomerang. Dans les nouvelles générations d'immigrés musulmans, dessalées par les libertés françaises, des jeunes ont la rage inhibée, d'autres l'ont libérée, et, hallucinés ils tuent...

### **Avec l'aide de Dieu !**

« *Nous avons raté l'intégration* » dit l'honnête Huber Vedrine. Oui, Dans la vitrine des conquêtes vaniteuses françaises, c'est une belle défaite.

Sous l'émotion d'un bain de sang, 3 jours après, le congrès a chanté d'une même voix un départ en guerre ! La France **qui n'a évidemment rien à se reprocher**, montre son nationalisme guerrier. *Mais non bourricot ! C'est humanitaire...*

Vu la conjoncture planétaire, deux questions doivent tarauder les Français :

1- Comment organiser sans humiliation, dans une société développée, le peu de corvées indispensables non mécanisées qui restent ? Avec des multitudes bien dans leur peau, c'est facile, mais avec des multitudes frustrées, c'est impossible.

2- Que doit-on graver dans la tête des enfants à l'âge de leur initiation ? Des **réflexes d'obéissance** comme autrefois, pour re-préparer une guerre de 14-18 ? Ou préparer des néo utopies blindées de plus d'intelligence, de discernement et de savoir pour qu'ils vivent en paix au XXI<sup>ème</sup> siècle, en accord avec eux-mêmes ?

**La vie politique et le pouvoir vont encore patauger des décennies.** Nous profiterons de ces temps chaotiques pour nous consacrer à notre chantier capital : **la néo renaissance de et par l'école primaire**. On doit fabriquer autrement les petits Français : moins de rigueur dogmatique, mais plus de rigueur dans l'acquisition des fonctions cognitives. Dans la même logique, on doit rendre encore plus ringard, les boursoufflures marketing racoleuses et conservatrices des partis politiques. Il y a maintenant plus de gens à qui elles font honte que de gens qui se sentent trompés. Cette nation est en manque de raison, de courage, et d'informations clés. La suppression du service militaire a été un désastre pour le brassage démocratique.

# Une cause Nationale : l'orthographe française

Titre du livre de l'anthropologue B. Traimond

Selon notre hypothèse, cette cause est **le marqueur psychique le plus puissant dans la constitution de l'identité française**. Est-ce un rite sécurisant ou une lourde charge archaïque déraisonnable pour les petits français qui naissent aujourd'hui ? (Attention, **la minie réforme qui vient** a été voté en 1990 ! )

**La langue appartient au peuple**, les enfants apprennent sa grammaire et son vocabulaire avec une sidérante facilité. Elle est intelligente puisqu'elle exprime toutes nos sensibilités, nos savoirs, nos savoirs faire et nos faire savoir. Elle se traduit dans toutes les autres langues de la planète. À l'opposé, **l'orthographe appartient à l'État, elle ne se traduit pas. Elle reste dans l'ectoplasme de l'hexagone** et sa charge sacrée se cristallise pour la vie, dans la cervelle des enfants français à l'égal d'une éternelle et divine scarification.

Son niveau a décliné dans les écoles, depuis 1930, au gré de la déconfiture coloniale. Aujourd'hui, l'usage malin des SMS et des logiciels de correction l'achève.

**Nous sommes au milieu du gué.**

Pouvons-nous retourner sur les berges conquérantes cocardières de l'Histoire ? Ou voulons-nous progresser vers l'autre rive, en faisant de l'école primaire le terreau d'un patriotisme généreux pour le 21<sup>ème</sup> siècle ?

La rigidité dogmatique française de l'orthographe explique sa désaffection. **Un rituel religieux bon marché, sans transcendance, serait inculqué à l'enfant avec la même obstination.** Elle divise, elle humilie, elle freine le plaisir d'apprendre et de se captiver sur les savoirs que la langue lui offre. Initier un enfant à obéir rigoureusement à des règles **compréhensibles c'est bien, mais c'est une torture mentale quand ces règles sont irrationnels et qu'il doit les appliquer sans que lui ni le maître n'en comprennent la finalité.** Les bonnes règles, on sait vite pourquoi on y obéit. Elles vont de la main sur le feu à la conduite sur la route, à toutes les règles des techniques des théories scientifiques et de toutes les règles de savoir vivre en société sans emmerder les voisins.

Ces règles hétéroclites intellectuelles sont déraisonnables, puisqu'on se comprend et on savoure parfaitement la langue par l'écoute. Ce rituel exclu, raidit et cimente les identités à une obéissance. Cette obéissance franco-française devient nationaliste, puisque l'orthographe à cette dose est intraduisible. Elle asservit et agit sur l'enfant français **comme un long bizutage mental.**

Cette longue épreuve est destinée à attacher l'enfant avec un affectif grégaire à son clan. Quant aux **contraintes** qui évitent à l'enfant de n'être pas livrés au hasard, ce sont les règles et le contenu de son emploi du temps, à l'école et chez lui, qui lui **donneront, pour la vie, son biorythme.**

Voici, les temps officiels répartis dans les cinq années du primaire :

Français	Math	Sport	Langue	Arts	Hist. Géo.	Sciences
<b>1584 h</b>	<b>900 h</b>	<b>640 h</b>	<b>270 h</b>	<b>396 h</b>	<b>396 h</b>	<b>243 h</b>

Sur les 1584 heures officielles de français, **400 à 800 heures** (selon les maîtres) sont gaspillées avec l'orthographe lexicale et grammaticale. Où croyez vous qu'on ait retiré des heures pour ajouter les 270 h de langue étrangère et d'initiation à l'informatique ? Et où croyez vous que Jules Ferry ait retiré des heures pour ajouter des nouvelles disciplines aux anciennes classes des ecclésiastiques ?

L'enfant pourrait écouter de bons textes enregistrés et en même temps, pratiquer du travail manuel ou la calligraphie qui développe la motricité fine. Pourquoi pas plus de langue étrangère (méthode sur vidéo.) Apprendre à observer et confronter ses observations à la réalité pour savoir si sa subjectivité ne lui joue pas des tours. Apprendre par l'action, par immersion, **avec la même rigueur réservée à l'orthographe**, là où se développent curiosités, perceptions, les arts, des textes à jouer ou l'anatomie ou la botanique, bref toutes disciplines universelles.

Plus tard, au lycée, les prédisposés aux métiers des lettres pourront faire des analyses grammaticales, faire du latin (qui n'a pas d'orthographe), du grec. A l'université, ils pourront dépouiller les siècles d'archives de l'histoire de l'orthographe. Mais, pitié pour les enfants, **vive le correcteur automatique, sur une plus belle écriture !**

1<sup>er</sup> Le blâme porté à l'orthographe lexicale et grammaticale, ne concerne que des lettres "décoratives" qui ne participent ni aux phonèmes des mots, ni au sens, ni à l'inspiration de la langue. Pour la future orthographe simplifiée, c'est aux linguistes de décider quel "visuel" à garder, pour quels mots (homophone, homonyme,...) et pourquoi des accords que l'on entend jamais ?

2<sup>ème</sup> Soyons clairs, ce travail **n'est destiné qu'aux petits Français qui naissent aujourd'hui** et qu'aux étrangers qui nous rejoignent. Donc, joueurs de scrabble et amateurs de mots croisés, dormez tranquille, dans soixante dix ans, un français de quinze ans aujourd'hui pourra encore lire des livres avec l'orthographe qui lui est chère. Des journaux ? Je ne suis pas certain.

« Penser contre son temps, c'est de l'héroïsme.  
Mais le dire, c'est de la folie. »

Eugène Ionesco.

« Soyons fous. »

Alain Duverne, marionnettiste.

Soyons fous...Puisque...

Puisque l'institution, à pas feutrés, reconnaît enfin que son obstination conservatrice est un obstacle à l'épanouissement individuel et collectif. En ce qui concerne l'école primaire, elle déclare :

« ...une culture du classement et de l'élimination précoce, doublée d'une grande tolérance aux inégalités et à leurs reproductions ».

« Il y a de quoi s'inquiéter non seulement de la faiblesse numérique de nos élites mais surtout du système d'orientation, fondé davantage sur **le prestige et le pouvoir** que sur l'utilisation optimale des ressources humaines. »

C. Baudelot et R. Estabet, *l'Élitisme républicain. L'école à l'épreuve des comparaisons internationales*, Seuil 2009. La république des idées Pierre Rosenvallon Professeur au Collège de France.

Études reprises par Vincent Peillon dans *Refondons l'école*. Seuil 2013.

« Il est une chose qui surprend singulièrement les Italiens et les Espagnols, les Allemands habitués qu'ils sont à écrire leur langue comme ils la parlent : c'est que nous passons une partie de notre vie à apprendre à écrire en français, et que les plus instruits et les plus intelligents d'entre nous n'y parviennent qu'imparfaitement. Ils estiment non sans raison, que nous employons un temps bien précieux à des exercices inutiles, et que le temps gaspillé par nous à assembler des lettres serait plus utilement employé à meubler notre mémoire et à cultiver notre intelligence. »

Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*

« Il faudra nous demander d'où viennent, à tous, ces pulsions de violence, spécifiquement sur la question de l'orthographe. »

Michel Arrivé, *Réformer l'orthographe*, PUF

Agrégé de grammaire, docteur ès-lettres en sciences humaines

*On ne peut pas réformer l'orthographe, on ne peut que la supprimer et donner au français une nouvelle écriture, fondée sur la langue parlée. Utopie ?... Cette promotion de la langue parlée s'inscrit dans la perspective des bouleversements culturels du monde contemporain.*

André Chervel linguiste et grammairien. François Maspéro 1978

« On ne retrouve pas dans les autres pays cette survalorisation qui fait de l'erreur une faute, qui transforme en manque de savoir en manque de savoir-vivre. C'est bien à ce niveau que se situe l'exception française. [...] L'imprimerie avait fixé l'orthographe, l'informatique va la libérer. Pour peu que nous apprenions à bien utiliser les correcteurs informatiques, nous pourrions mieux connaître notre langue et faire moins de fautes. **Il faut aimer le Français avec passion et l'orthographe avec raison.** »

François de Closets, Journaliste *Zéro Faute*. Mille et une nuits, 2009

« Un Français ne peut imaginer ne pas respecter l'orthographe. Le poids du pouvoir est en nous comme dit La Boétie. Seul un étranger, pouvant négliger cette vision de la graphie, peut concevoir la possibilité de ne pas la respecter, peut imaginer que dans ce domaine, briser le tabou, ça ouvre un peu l'esprit. [...] Pourquoi, à nos yeux, l'orthographe a-t-elle une si grande importance ? Lorsque le regard se porte soit sur le passé, soit sur d'autres langues, la place de la graphie n'apparaît pas aussi déterminante. Jusqu'à ces dernières années, un Anglo-Saxon ne se souvenait pas comment il avait appris la façon dont il écrit sa propre langue alors que pas un Français ne l'ignore. [...] Aussi, avec la question de l'orthographe, nous rencontrons un « lieu de cristallisation » issu non seulement des émotions ressenties dans l'activité quotidienne mais aussi de l'intériorisation des plus **dogmatiques des doctrines**. [...] Nous rencontrons ainsi un lieu où se bousculent les discours les plus divers, ceux du théoricien et ceux du praticien, ceux du savant et ceux du vulgaire, **chacun prenant généralement le plus grand soin d'occulter ses objectifs...** »

Bernard Traimond, *Une cause nationale : l'orthographe française*. PUF, 2001 Professeur d'anthropologie

**...chacun prenant généralement le plus grand soin d'occulter ses objectifs.**

Sauf un concierge ! Il questionne ces objectifs et leurs conséquences.

L'importance que l'école attache à cette **courtoise mécanique** hétéroclite nationale, accrochée beaucoup plus à l'affectif qu'à la raison, participe à rigidifier, en mutilant une nation dans sa faculté de raisonner avec justesse à sa propre évolution et aux évolutions de sa démocratie. L'acquisition intelligente de la rigueur et du discernement universel ne se fait pas par **l'obéissance à un dogme national franco-français**, mais par des raisonnements logiques pratiqués dans l'amour des découvertes et du savoir, conduisant à **la joie des résultats**.

Les français ne mangent pas de ce pain là : nos campagnes électorales font vivre les Français **dans la joie des promesses ! Et, dans l'amertume des résultats !** Mais où ont-ils donc tous la tête ?

Les conséquences les plus répandues de la rigidité orthographique sont les réflexes de délation, ce sport d'humiliation nationale que s'autorise, au quotidien, une part de la population envers l'autre.

## ORTHOGRAPHE ET CULTURE

Les enfants adorent leur langue parlée, quand ils se trompent de mot ou de prononciation ou qu'ils travestissent la syntaxe ou la grammaire, ils en rient, ils font rire. Celui qui fait ces confusions de pensée se corrige ou en joue, parce qu'elles **déforment le sens**.

Ceci dit, une opinion très répandue voudrait que **l'orthographe soit de la "culture"**, la preuve étant que l'élite française administrative et les profs y sont scrupuleusement attachés et, par conformisme, le peuple suit. Evidemment, qu'il s'agit de culture, les linguistes chercheurs érudits le savent, ils ont toute leur vie pour s'y consacrer avec délice. Les vestiges savoureusement hétéroclites de 10 siècles de l'histoire de l'écrit européen sont une chose éminemment culturelle. **Mais, y obéir sans comprendre dès sept ans, est une pratique initiatique nationale coercitive** qui a un objectif à l'opposé de la culture savante.

Elle sert depuis des siècles à sélectionner les enfants qui se soumettent au dogme filandreur de l'écrit, sans hargne, ou s'auto-répriment, ou **obéissent bêtement, sans se poser de questions, sans poser de questions**.

Ces enfants sélectionnés sur ce critère d'obéissance rigoureuse sans comprendre seront, les petits, moyens et grands serviteurs dociles et méticuleux de tous les pouvoirs et en premier celui de l'État. La majorité des parents d'élèves aspire encore pour leurs enfants au penchant confortable et sécurisant du statut social attaché à ces fonctions.

La corvée orthographique **est un obstacle** à l'apprentissage joyeux de la lecture, mais, c'est la rampe d'accès direct et l'exercice pointilleux utile aux tempéraments des carrières administratives. Les dégâts pour la nation, sont les enfants vifs qui perdent le goût d'apprendre et se retrouvent en détresse à l'école à cause du temps passé à ce rituel exigé des corporations installées dans tous les pouvoirs.

Un bon scripteur ou auteur est reconnu par son esprit, sa syntaxe, son inventivité, son savoir et son style. Des techniciens correcteurs corrigent et des logiciels savent le faire suffisamment bien. Le prix Nobel de littérature Irlandais George Bernard Shaw écrivait en sténo parce que sa plume disait-il, était plus lente que sa pensée. L'élite savante n'est pas assujettie à ce dogme d'État tandis que des multitudes de monoglottes orthographeurs qui fourmillent en France, forts de leur nombre, et d'avoir été reconnus bons élèves, ont le réflexe d'humilier un "subalterne" qui se salit de fautes d'orthographe.

« *Relisez ce texte.* » Le scripteur ordinaire mettra le "ez" parce qu'il se sent cultivé d'appliqué sans fautes les règles de sa nation. Un linguiste, lui, cultivant

son sujet, s’amuse des ”complots et polémiques“ de monastères, d’imprimeurs, d’étymologistes, d’auteurs illustres qui ont suscité les règles. Il se souvient d’où est venu ce ”ez“. C’était l’esthétique du jambage du « z » minuscule qui a gagné ! Ce coup là, on le doit aux calligraphes. (Voir les gros plans filmés sur les écritures.)

## LES SALLES DE CLASSE D’UNE NOUVELLE CLASSE SOCIALE

La planète entière en se globalisant s’est durcie avec les marchés et la concurrence. Quant à la France, elle s’est adoucie en démocratisant son confort et en se « boboisant », maintenant elle est « **mémérisée !** » Bienvenue à ce nouveau mot approprié et pertinent pour l’époque décadente. Cocorico !

Des journalistes américains attirés par les mouvements de 1968 avaient surnommé les soixante-huitards des « **bourgeois bohèmes** ». Les Bobos sont nés ainsi. Bohèmes, c’est en référence aux bourgeois du XIX<sup>ème</sup> siècle qui vivaient aux crochets de leurs parents, dans l’idéal de généreuses pensées. Discrètement, plus vite que le réchauffement climatique, les bobos se sont dissouts dans la multitude à partir des années 1970. Grâce au nombre de participants et à la constance de leurs inclinaisons, le style bobo, enraciné en deux décennies, a donné naissance à la bobocratie.

Cette gentille nouvelle classe sociale légère et sympa a convoité un style de vie aux **libertés** maximales, avec un minimum de contrepartie et un minimum de contraintes, dans un confort, qui d’ailleurs peut être modeste. Un peu caractéristique, elle ne veut surtout pas être mêlée aux ”*fachos*“ qu’elle préjuge dans toute personne votant à droite. Elle vote pour le politicien qui se montre le plus **compattissant** et le plus gentil à leurs yeux.

En 1968, existaient déjà, les écoles Freinet, Montessori, Steiner, Decroly, etc, qui montraient des pistes de passage de savoir plus rationnelles. Les bobos, en masse dans les rues, auraient eu le pouvoir de stigmatiser l’embrigadement initiatique qui s’entête, depuis des siècles, à faire ce “tri républicain” :

- d’un côté, les futurs serviteurs de l’État et des pouvoirs, donc les « intellectuels » (ce qui ne veut pas dire les intelligents).

- d’un autre coté, le « reste ». Le reste grossit le clan des « manuels » (ce qui ne veut pas dire les imbéciles). Les intellectuels et les manuels font deux multitudes d’infirmités. Elles sont en conflit parce que LES intelligences se découvrent et se développent dans la pratique de ces deux facultés humaines.

La bobocratie n'a donc rien changé aux rituels du programme des salles de classe républicaine, **la révolution française non plus**. Malgré leur anticléricalisme viscéral, les Républicains ont gardé **les mêmes protocoles éducatifs**. Les ecclésiastiques savaient comment former les cadres administratifs de la monarchie, pourquoi changer ? La République a besoin des mêmes cadres. Prendre le pouvoir c'est bien, mais savoir le garder c'est mieux.

Il a fallu attendre **la loi Guizot**, sous le roi Louis-Philippe ! Soit 40 ans après la Révolution, pour permettre à des civils d'exercer librement la profession d'instituteur primaire. Donc, pour faire vite, un peu moins de catéchisme mais l'affirmation d'une rigidité absolue du dogme orthographique actuel.

Pendant de longs siècles, le ministère ecclésiastique de la monarchie française a su sélectionner et préformer avec succès, dès l'école primaire, les futurs cadres de l'administration de l'État et du Clergé. Les autres gamins parlant leur langue régionale apprenaient des métiers dans les langues des corporations tandis que la grosse partie des gamins du peuple, parlant des dialectes étaient surtout impatientement attendus comme main-d'œuvre dans les travaux des champs ou dans les manufactures naissantes du 19<sup>ème</sup>.

Ce n'est qu'en 1880 après un siècle de guerres et de multiples révoltes, que Jules Ferry a assis tous les gamins français sur les bancs d'une l'école, souvent contre la volonté des parents, avec l'aide de la maréchaussée.

Jules Ferry préparait déjà la masse de personnels administratifs nécessaires à notre expansion coloniale. C'était une école très réformée, sans éducation religieuse, avec beaucoup moins de récitations de Bescherelle, remplacées par des leçons de choses, d'explications de textes, de géographie et de dessins. Le rituel de l'orthographe restait cependant avec le calcul la colonne vertébrale du programme.

La bobocratie aurait pu finir la réforme de Jules Ferry (bloquée à l'époque par les instituteurs), s'éloigner encore davantage des restes anachroniques républicano-monarchiques-religieux, pour s'orienter résolument vers plus de réalisme, fusionner la théorie et la pratique, les sciences et les humanités... Non, elle ne l'a pas fait, la bobocratie a juste soufflé un petit vent cool et laxiste dans les salles de classe vieillottes, préfigurant toujours les futurs bureaux.

On pourrait faire pratiquer d'intelligentes activités manuelles aux enfants tout en nourrissant leur insatiable curiosité avec l'écoute de textes enregistrés, appropriés et bien interprétés. **La rigueur et l'intelligence s'apprennent aussi par la pratique calligraphique rapide et lisible, les petits Chinois ne font que ça. La langue chinoise a une grammaire simple et aucune orthographe. Pourtant, aucune fragile nuance de la langue française écrite n'échappe à une traduction chinoise, à condition que le traducteur ait le même niveau de culture.**

A propos de niveau de culture :

Les parents et instits non créatifs, par démagogie ou par gentille bienveillance, font l'erreur de prendre la naïveté et le manque de discernement des enfants pour de l'imagination ! Il existe peut de talents précoces dans ce domaine.

**L'imagination créatrice**, se développe, avec des pratiques régulières, à plusieurs, (souvent due au hasard, à condition de le provoquer.)

En échange, les enfants tracent sur le papier leur état mental. Quand il est au beau fixe, avec du matériel adéquat, sans aucunes émotions parasites, le résultat dans sa cinglante nature se rapproche de nombreux canons de l'esthétique.

C'est le message de Picasso. A 80 ans ses traits avaient la même beauté cohérente que ceux d'un petit enfant joyeux qui dessine son état intérieur.

Essayez ! C'est à pratiquer... Plus tangible que le yoga pour l'esprit.

## UN DOGME QUASI RELIGIEUX DANS L'ECOLE LAÏQUE ?

Les humains ont su conserver leur génie, leur esprit, leur pensée et leur parole grâce à une représentation graphique visuelle. Cette magie qui garde et transmet l'abstraction s'appelle l'écriture. Elle a été inventée, il y a cinquante-cinq siècles, s'il vous plait... Maîtres orthographeurs psychorigides, experts tatillons affectifs affectés, êtes vous adeptes du mythe de Theute ? Amusez-vous donc à chercher les fautes d'orthographe dans cet océan de savoir et de culture, mais par pitié, laissez les enfants de six ans continuer à développer dans la rigueur et la joie leur première richesse acquise: **leur langue maternelle**.

D'abord, séduit par l'intelligence limpide et rationnelle du principe de l'alphabet, l'enfant en salle de classe doit abandonner sa raison pour se soumettre rigoureusement au dogme orthographique sans en comprendre ni l'objet, ni la finalité. Il s'habitue donc à dissiper le temps précieux de sa concentration, à raisonner et à analyser pour obéir à une discipline arbitraire, pointilleuse et stérile. Les maîtres d'école transmettent des arcanes de ce pensum, mais, ils ne se sont jamais demandés pourquoi l'initiation par l'orthographe reste aussi nécessaire à leurs yeux d'éducateurs que leur oxygène.

Ce bizutage mental excessif en France engage l'enfant à accepter l'irrationnel, il tire la moyenne nationale des forces de la raison vers le bas, et